

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc. have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc. ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				/							

ANNALIES
DE LA
BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRE.

Vol. 1. Cap Rouge, Août 1878. No. 5.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Encouragement reçu de quelques localités—Les ancêtres de Ste. Anne—Morale à tirer de ce qui précède—L'œuvre de la reconstruction du sanctuaire de Ste. Anne de Beaupré—La fête de la Bonne Ste. Anne—Un enfant à qui Ste. Anne rend la vue—Départ de nos zouaves—Recommandations aux prières.

Encouragement reçu de quelques localités.

St. Césaire, St. Hyacinthe, répété pour augmentation	139
St. Thomas de Pierreville.....	93
Drummondville, (répété pour augt.) ...	81
St. Joseph de Lévis, do. do.	72
Ange Gardien, Québec.....	61
Shippagan, Nouveau Brunswick.....	66
Ste. Agathe, Lotbinière.....	52
St. Alban, Portneuf.....	48
St. Casimir, Portneuf.....	48
Charlesbourg, Québec	48
Islet	47
Stuckley, St. Hyacinthe.....	44
Ste. Brigide, St. Hyacinthe.....	43

Les ancêtres de Ste. Anne.

SA NAISSANCE—SON MARIAGE—SA PREMIÈRE FILLE.

La naissance de Ste. Anne, comme nous l'avons déjà vu, fut accompagnée de prodiges, et ses parents qui s'étaient sanctifiés par une longue retraite, et la pratique de toutes les vertus, la regardèrent comme la plus grande faveur que le ciel pouvait leur accorder. Aussi, l'environnèrent-ils de tous les soins. Lorsqu'elle eut atteint sa cinquième année, ils l'emmenèrent à l'école du temple. Elle y passa douze ans ; et elle y acquit la plus parfaite connaissance des Saintes-Ecritures. La complète solitude où elle vécut, pendant ce laps de temps, en fit cette *femme forte* dont l'esprit saint fait une si riche peinture, et qui est plus précieuse que tous les plus riches diamants que l'on apporte des extrémités les plus reculées de la terre. Elle ne revint à la maison paternelle qu'à l'âge de dix-neuf ans, et c'était pour commencer cette vie de sacrifices, qui est le partage de tous ceux que Dieu veut s'adjoindre, dans la sublime mission de travailler au salut des hommes.

Une année après son retour au sein de sa famille, Anne eut la douleur de voir Emérentienne, sa mère, atteinte d'une maladie mortelle. Pour la première fois, ses yeux s'ouvrirent aux larmes, et ses paupières devinrent deux sources intarissables. A un âge si tendre, perdre sa mère, une mère qui était pour elle plus qu'un oracle !

Sur son lit de mort, cette femme dont toute la vie s'était écoulée dans la pratique des plus admirables vertus, et à qui le ciel avait accordé

le don des miracles, appela tous les siens auprès d'elle ; de sa voix mourante, elle les exhorta à toujours marcher dans la voie du Seigneur, et les conjura de se soumettre volontiers à Anne, qu'elle désigna comme devant lui succéder, dans le gouvernement de la maison. Heureuse maison ! Lieu bénie ! puisqu'ils étaient sous la garde de celle qui devait donner au monde le plus saint des sanctuaires, l'Immaculée Marie !

Emerentienne s'entretint seule avec Anne. Que de choses admirables elle lui dit, dans cette conversation suprême ! Elle lui prophétisa qu'elle serait un vase d'élection, que Dieu l'avait choisie pour la mission la plus sublime. Ses dernières paroles à sa chère enfant furent pour lui annoncer son mariage, et la conjurer de suivre, en tous points, les conseils du vieux prophète du Mont Horeb. Puis, elle s'éteignit dans le Seigneur.

Anne était née à Bethléhem ; mais elle devait s'éloigner de ce lieu chéri. Elle suivit ses parents à Sephoris, situé à quatre lieues de Nazareth ; ils avaient là une demeure ; et une propriété assez considérable. Ils en avaient une autre dans la belle vallée de Zabulon, à une lieue et demie de la première, et à trois de Nazareth. Le père d'Anne, pendant la belle saison, était souvent, avec sa famille, dans cette vallée ; mais, il ne s'y fixa tout à fait, qu'après la mort d'Émérentienne ; de là vinrent ses rapports avec les parents de St. Joachim, qui devint l'époux de Ste. Anne. Le père de Joachim s'appelait Matthat : c'était le second frère de Jacob, père de St. Joseph. L'autre frère s'appelait Josès.

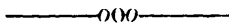
Voici maintenant ce que raconte Anne Catherine, à la suite d'une de ses visions : " Je vis des ancêtres d'Anne, pleins de piété et de ferveur, parmi ceux qui portaient l'Arche d'Alliance ; je vis qu'ils recevaient de l'objet sacré qui y était contenu, des rayons qui s'étendaient à leur postérité, à sainte Anne, à la sainte Vierge Marie. Je les vis dans une grande propriété rurale ; ils avaient beaucoup de bêtes à cornes ; mais, ils ne possédaient rien pour eux seuls, ils donnaient tout aux pauvres. J'ai vu Anne dans son enfance ; elle n'avait pas une beauté remarquable, quoiqu'elle fut plus belle que beaucoup d'autres. Elle n'était pas à beaucoup près, aussi belle que Marie ; mais, elle se distinguait par sa simplicité et sa piété naïve. Elle avait des frères et des sœurs qui étaient mariés. Pour elle, elle voulait demeurer vierge. Ses parents avaient pour elle, une tendresse particulière. Après avoir refusé les prétendants qui demandaient sa main, à l'exemple de ses ancêtres, elle alla prendre conseil chez les Esséniens, et surtout auprès du vieux prophète, et il lui fut répondu d'épouser Joachim, qu'elle ne connaissait pas encore, mais qui la rechercha en mariage, lorsque son père se fut établi dans la vallée du Zabulon."

St. Joseph et Joachim étaient parents, et voici comment : le grand père de Joseph descendait de David par Salomon, et s'appelait Mathan. Il avait deux fils, Jacob et Joses. Mathan étant mort, sa veuve prit un second mari appelé Lévi, qui descendait de David par Nathan, et elle eut de ce Lévi, Matthat, père de Joachim, qui s'appelait aussi Héli.

Joachim et Anne furent mariés dans une bourgade où il n'y avait qu'une petite école. Un seul prêtre était présent. Anne avait alors dix-neuf ans. Les deux époux habitèrent chez le père d'Anne. Sa maison dépendait de la ville de Séphoris ; mais, elle était à quelque distance, au milieu d'un groupe d'autres maisons, dont elle était la plus grande. Ils vécurent là plusieurs années. Tous les deux avaient quelque chose de distingué, dans leur manière d'être ; ils avaient bien l'air tout à fait juif, mais il y avait en eux, je ne sais quoi qu'il ne connaissent pas eux-mêmes ; leur gravité était merveilleuse. Je les ai vu rarement rire, quoique, dans les commencements de leur mariage, ils ne fussent pas précisément tristes. Leur caractère était tranquille et égal, et dès leur jeunesse, ils ressemblaient à de vieilles gens, par leur air réfléchi. J'ai vu autrefois de semblables jeunes couples qui avaient l'air très réfléchi, et je me disais alors : Ceux-ci sont comme Anne et Joachim.

Comme il a été dit plus haut, les parents de Anne étaient riches, ils possédaient de nombreux troupeaux, ils avaient plusieurs serviteurs et servantes. Ils étaient pieux, sensibles, bienfaisants, pleins de droiture. Ils divisaient en trois parts leurs troupeaux, et tout le reste de leurs biens. Ils donnaient un tiers de tout au temple, où ils le portaient eux-mêmes ; ils donnaient le second tiers aux pauvres, ou à des parents moins fortunés. Ils gardaient pour eux la dernière part, qui était ordinairement la moindre. Ils vivaient très modestement, et donnaient tout ce qu'on leur demandait.

Étant enfant, je me suis dit souvent : " Il suffit de donner ; celui qui donne, reçoit le double ; " car je voyais que la portion qu'ils s'étaient réservée, allait toujours croissant, et que bientôt tout se trouvait tellement multiplié, qu'ils pouvaient de nouveau faire leur division en trois parts. Ils avaient beaucoup de parents, qui se réunissaient chez eux dans toutes les occasions solennelles. Je ne vis pas qu'on y faisait grande chère. Je les vis souvent, dans le cours de leur vie, donner à manger aux pauvres, mais, je ne vis jamais de festins proprement dits. Quand ils étaient ensemble, je les voyais ordinairement assis par terre, en rond ; ils parlaient de Dieu avec un vif sentiment d'espérance. Je vis souvent des méchants qui se montraient pleins de mauvais vouloir et d'irritation, lorsque, dans leurs entretiens, ils levaient au ciel des yeux pleins de désir ; mais, ils étaient bienveillants pour ces gens mal disposés, les invitaient chez eux, dans toutes les occasions, et leur donnaient double part. Je vis souvent ces personnes exiger grossièrement et brutalement, ce que l'excellent couple leur offrait avec affection. Ils avaient des pauvres dans leur famille, et je les vis souvent donner un mouton et même plusieurs.



MORALE A TIRER DE CE QUI PRÉCEDE.

Quelles sublimes leçons, pour les jeunes gens et les jeunes personnes en particulier, qui s

préparent à entrer en ménage, et pour tous ceux à qui le ciel a dispensé les biens de la terre. Ste. Anne et St. Joachim, loin de rechercher les avantages qu'offre le monde, dans l'union qu'ils projettent, ne veulent que se soumettre à la volonté de Dieu, et pour connaître cette sainte volonté, ils commencent par consulter ceux qu'il éclaire de sa divine lumière. Et comme toute leur vie a été sainte, une alliance faite en vue de préparer les voies de la Providence, ne peut manquer d'être sainte aussi, et d'être accompagnée des plus abondantes bénédictions. Ah ! si tous les mariages, entre catholiques, étaient précédés d'aussi sages précautions, si tous les jeunes gens, avant de faire le choix de la personne à laquelle ils veulent s'unir pour la vie, et réciproquement, consultaient le ciel, par une prière fervente, prenaient avis de leurs pasteurs et de leurs parents ; combien d'unions malheureuses et scandaleuses seraient évitées ! Que fait-on, malheureusement de nos jours ? On ne consulte que son goût dépravé, on ne cherche que les futiles avantages qu'offrent la beauté, de belles manières, et la richesse ; la sagesse, la retenue, la modestie, la vertu ne sont comptés pour rien. On n'a pas même la prudence de se demander si celle doit ou peut faire sa femme, a l'esprit d'ordre, d'économie, et si elle est capable de bien tenir un ménage, d'élever chrétiennement une famille. Et pour mieux prouver que l'on veut faire un ménage sans Dieu, on va souvent chercher sa compagne dans les lieux où une fille chrétienne ne doit se trouver que par nécessité ; c'est-à-dire, dans les

bals, les assemblées mondaines, aux théâtres, etc. Après un pareil choix, fait avec une légèreté que rien ne peut disculper ; peut on être surpris qu'il y ait si peu de ménages qui ressemblent à celui de Ste. Anne et de St. Joachim, à celui de Marie et de Joseph ? Aussi, que d'unions déplorables, où les époux ne semblent s'être donné la main, que pour mieux se déchirer, se faire une guerre continuelle, et scandaliser les enfants que le ciel leur accordent.

De grâce, jeunes gens et jeunes personnes, jetez les yeux sur les beaux modèles qui vous sont proposés, et ne contractez d'alliance qu'après avoir prié longtemps, et consulté ceux que Dieu a chargé du soin de guider vos pas.

Vous qui possédez la fortune, apprenez de Anne et de Joachim, ainsi que de leurs ancêtres, l'usage que vous devez en faire. Soyez persuadés que cette fortune, vos enfants ne pourront la conserver, pour la transmettre à leurs descendants, qu'autant que vous l'aurez sanctifiée, par le saint usage que vous en aurez fait, que vous en aurez fait une large part à Dieu, et à ses membres, les pauvres. Vous tous qui possédez les biens de la terre, et qui craignez d'en détourner une partie pour des bonnes œuvres, telles que la bâtisse, les réparations d'une église, d'un presbytère, la propagation de la foi, le denier de St. Pierre, la Ste. Enfance, etc., lisez le trait suivant, et faites en votre profit : Un jour, nous rencontrons un homme d'une quarantaine d'années, qui était littéralement couvert de haillons, et dont la figure amaigrie dénotait une grande misère. Comme

nous avions connu son père, qui était alors le plus riche propriétaire de sa localité, nous lui témoignâmes notre surprise de le voir dans cet état, et nous nous permîmes de lui adresser quelques questions, pour constater comment il avait pu arriver, en si peu de temps, à une si grande pauvreté. Il pencha d'abord la tête, et nous parut tout confus, mais, après un moment d'hésitation, il nous raconta ainsi son histoire :

Quand j'eus atteint ma vingt-deuxième année, je me suis marié avec une femme qui m'apportait cinq cents louis, et papa m'a tout donné ses biens. Je me trouvais alors riche d'environ quatre mille cinq cents louis ; et tout le monde enviait mon sort. Quand je me vis en possession de ces richesses, je crus qu'elles ne pouvaient être épuisées ; cependant, je crus prudent de travailler à les accroître encore, et ma femme se mettant de la partie, nous fîmes des épargnes considérables, les deux premières années de notre ménage. Mais, à cette époque, la malédiction du ciel sembla tomber sur nous. Malgré notre économie, tout nous fondait entre les mains, et je ne sais comment, nous allions de malheur en malheur. Ma femme prit le lit, et ce fut pour le garder pendant dix ans. Pour la soigner, il m'a fallu avoir recours à des servantes, qui me pillaient et qui laissaient tout perdre dans le ménage. Il me fallut aussi prendre des serviteurs à mon service. De leur côté, ces derniers faisaient au champ et dans les bâtiments, ce que les premières faisaient dans la maison ; ils ruinaient tout, perdaient le fourrage.

et laissaient périr les animaux. Aussi, ces pauvres bêtes mourraient dru comme mouches. Je vendais mon grain, et les acheteurs après m'avoir demandé du crédit, se moquaient de moi, et refusaient de me payer. Des voleurs s'introduisaient, le jour et la nuit, sur mes propriétés, et faisaient main basse sur tout.

Vous pouvez penser, Monsieur, qu'à un pareil train, tout s'en allait vite, et si vite, qu'au bout de douze ans, j'avais perdu ma femme, et que j'étais dans le chemin, avec trois petits malheureux enfants sur les bras ; et aujourd'hui, le sort semble encore me poursuivre ; car malgré mon travail de tous les jours, je suis si pauvre, que moi et mes enfants, nous nous passons souvent de souper. ”

Après ce récit, il se mit à brailler à chaudes larmes, et nous fûmes forcé lui accorder quelques instants de répit. Ensuite, nous reprîmes : Mais, votre père était-il charitable, donnait-il pour les bonnes œuvres ?—Mon pauvre père, que Dieu ait pitié de son âme ; ne donnait jamais rien, mais il avait le talent de récolter là où il n'avait rien semé. Ses voisins disaient qu'il avait les doigts crochus, et vous savez ce que cela veut dire. Quand il entraît des pauvres chez nous, il venait tout en colère, et les traitait de paresseux, de fainéants, de voleurs, de bons à rien. Quand M. le curé demandait quelque chose pour l'église, pour d'autres bonnes œuvres, il ne se possédait plus, et rendu à la maison, il se servait d'épithètes les plus grossières. Les mots dont ils se servait le plus souvent, était ceux-ci : notre curé est comme Judas, il demande tou-

jours de l'argent ; mais je me moque de lui, il n'aura pas *une cup*. Ma mère n'était guère plus généreuse que lui, et je vous assure que les voisins étaient loin de l'aimer et de la bénir . . . et il se mit encore à pleurer, en disant : " c'est triste de faire de semblables aveux sur le compte de ses parents. "

Oui, c'est triste, bien triste, reprîmes-nous ; mais vous venez de me faire toucher du doigt la cause de tous vos malheurs. La fortune que vous avez reçue, était ce que l'on appelle *la farine du diable et elle s'est retournée en son*. Votre père ne s'est pas contenté de vous léguer sa part ; il vous a donné encore celle de Dieu et des pauvres, et c'est ce vol qu'on pourrait appeler sacrilège, qui vous a porté malheur. Encore, s'il vous avait chargé de restituer les parts qu'il avait dérobé au ciel, et à ceux qui souffrent de la faim et de la soif, il aurait, par là, évité votre ruine, et en vous donnant ce qui ne lui appartenait pas, suivant la parole de l'Écriture Sainte, il a introduit dans votre maison un élément destructeur, qui a consumé tout ce que vous aviez droit de posséder légitimement.

Nous sommes loin de vouloir diminuer en vous le respect que vous devez conserver pour la mémoire de ceux qui vous ont donné la vie ; mais, nous vous exhortons à supporter votre ruine et votre misère, en expiation des fautes que vos parents ont commises, pour vous faire riche, et plus riche que vous ne deviez l'être."

Encore une fois, vous tous qui possédez, n'oubliez jamais que vous tenez tout de la main libérale du Seigneur, et qu'il ne vous donne les

biens de la terre, que pour que vous en fassiez un juste partage ; et que si vous négligez de donner à chacun ce qui lui appartient, il vous enleva à vous, ou à vos enfants, la part qu'il vous avait confiée.

Que de parents ont travaillé au malheur de leur famille, par leur avarice ou une économie mal entendue !



L'ŒUVRE DE LA RECONSTRUCTION DU SANCTUAIRE DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Dans notre dernier numéro, en donnant la liste de ceux qui ont fait des dons assez considérables à l'église de Ste. Anne ; nous avons signalé le nom de Dlle. Emilie Blouin, qui était inscrite pour la somme de vingt-cinq piastres. Ce fait a pu paraître très ordinaire, et n'exciter l'admiration de personne. Cependant, nous croyons devoir attirer l'attention de tous nos lecteurs sur cette offrande, et leur faire comprendre qu'aucun donateur n'a un plus grand mérite que cette jeune personne, si l'on considère la nature de son don, et toute l'importance qu'elle devait y attacher.

Cette demoiselle, qui est la sœur de M. le curé de Ste. Anne, après deux années passées à l'école Normale des Ursulines, par ses talents distingués et un travail assidu, a obtenu le premier entre tous les prix, celui offert par une main royale, le prince de Galles, et qui s'élève à la somme de vingt-cinq piastres. Cet honneur

et le gain qui y est attaché devaient lui tenir au cœur plus que tout autre bien sur la terre, et il semble que rien ne devait être capable de l'engager à s'en départir. Mais, cette jeune personne est encore plus distinguée par sa foi vive, que par ses hautes facultés, et dans l'élan de cette même foi, elle s'est dit : Sanctifions les distinctions que nous offre le monde, en les offrant au Seigneur, qui est la source de tout bien. Et aussitôt, elle s'est dirigée vers l'autel de Ste. Anne, qu'elle a appris de bonheur à considérer comme une tendre mère, et y a déposé sa couronne, et le gain qui y était attaché ! Quel noble et généreux sacrifice ! Qu'il mérite bien nos éloges et notre admiration.

Que l'exemple de Dlle. Blouin soit pour tous les catholiques du Canada et pour les jeunes personnes qui peuvent disposer de quelque objet, une leçon qui les engage à se dépouiller de ce à quoi ils tiennent le plus. Plus nous tenons à ce que nous offrons, plus notre sacrifice est précieux, plus il est méritoire aux yeux de Dieu.

Qu'en nous pardonne, si nous nous permettons ici une suggestion aux jeunes gens et aux jeunes personnes ; elle est tout à leur avantage. Il est bien constaté aujourd'hui, que le luxe est rendu à un point extrême, dans nos campagnes comme dans nos villes, et entraîne les dépenses les plus extravagantes et les plus ruineuses ; et nous oserions dire, que l'on tient aux vains ornements autant, si non plus que Dlle. Blouin devait tenir à son prix du prince de Galles. A tous, nous disons, soyez aussi généreux que le beau modèle

que vous avez sous les yeux ; dépouillez-vous des ornements inutiles, et souvent dangereux dont vous couvrez vos corps ; venez vous aussi les déposer sur l'autel de Ste. Anne. Voilà l'occasion la plus favorable, qui ne se présentera jamais. On travaille à élever un monument, à cette grande Sainte, qui doit nous être si chère à tous, et les ressources que l'on a recueillies jusqu'à ce jour, quoiqu'abondantes, sont bien loin d'être suffisantes. Avec vos dépenses superflues dont vous rendrez un compte terrible, et qui ne peuvent qu'attirer sur vos têtes les plus grands châtimens, vous pourriez bâtir dix temples comme celui que l'on élève actuellement. Venez donc combler le déficit, en offrant seulement, pour attirer les regards du Dieu qui vous a tiré du néant, une faible partie de ce que vous faites pour gagner la considération des hommes, qui ne jettent les yeux sur les objets de votre vanité, que pour vous mépriser le plus profondément. Ah ! si vous voulez être les véritables enfans de Ste. Anne, rejetez loin de vous, des ornemens vains et frivoles, qu'elle a eu en horreur toute sa vie. Apprenez d'elle cette belle simplicité, cette modestie qui sont les plus beaux ornemens du chrétien.

Hélas ! si vous écoutez notre conseil, comme vous vous en réjouirez à l'heure de la mort ! à cette heure où l'on voit le monde et ses fausses maximes sous leur vrai jour ! à cette heure où il faut, bon gré, mal gré, se dépouiller de ses pierreries, de ses frises, de ses fleurs ! à cette heure où il ne reste plus qu'un froid tombeau, un linceuil glacé !

De grâce, de grâce, jeunes gens et jeunes personnes, écoutez la voix de vos Evêques, de vos pasteurs et de l'ami qui vous parle aujourd'hui, et qui tous ensemble, voudraient vous arracher à la voie périlleuse dans laquelle vous êtes entrés les yeux fermés, et qui conduit au plus épouvantable abîme. Renoncez de bon cœur aux pompes du démon, aux maximes d'un monde condamné par Jésus-Christ lui-même, et pour lequel, il déclare ne pas vouloir prier. Donnez généreusement à la Bonne Ste. Anne, donnez pour lui élever un beau temple, et le parer des plus beaux ornements. Là, les parures ont leur place, elles y acquièrent leur véritable beauté !

— 000 —

LA FETE DE LA BONNE STE. ANNE.

Le vingt-cinq du mois dernier, nous nous rendions sur un bateau à vapeur, à la bonne Ste. Anne pour assister à la grande solennité du lendemain. Tout, dans le trajet, fut pour nous un sujet de grande édification. Les pèlerins étaient en très grand nombre sur le même vapeur, et tous avaient l'apparence si recueillis, qu'il était facile de voir qu'ils allaient accomplir un grand acte religieux. Arrivé au terme de notre voyage, nous ne fûmes pas peu surpris de voir les abords de l'église déjà envahis par des pèlerins venus des localités les plus éloignées. Pourtant le grand nombre n'était attendu que pour le lendemain matin. En effet, de bonheur, deux va-

pœurs arrivèrent littéralement chargés. Qu'il était touchant de voir ces longues files de personnes pieuses et recueillies s'avancer du rivage vers le temple vénéré, dans un ordre parfait et gardant le silence le plus éloquent.

Vers neuf heures, nous pouvions compter de cinq à six mille personnes, qui encombraient l'église et remplissaient la place publique.

La première messe fut dite à 4½ heures et déjà le lieu saint était rempli. De cette heure, le saint sacrifice fut offert sans interruption, sur deux autels, jusqu'à midi, et toujours la même foule, toujours le même recueillement et la même ferveur. Pour nous, il nous a été donné de jouir du plus touchant spectacle que nous n'avons vu, dans tout le cours de notre vie. De cinq heures et trois quarts à neuf, nous n'avons cessé un instant de distribuer la sainte communion, ou de faire vénérer la précieuse relique de Ste. Anne. Que de larmes d'attendrissement nous avons alors versé, en contemplant le douloureux spectacle de toutes les misères humaines qui semblaient s'être donné rendez-vous aux pieds de leur puissante protectrice, du plus habile médecin. Combien nous avons été profondément ému de voir la foi profonde et si vive de tous ceux qui venaient recevoir la nourriture des forts ou vénérer, avec le plus grand respect, un fragment d'os de l'Auguste Anne. Combien parmi ces privilégiés fidèles, après avoir baisé le reliquaire, nous forçaient de le leur appliquer sur le front, sur un œil malade, sur la mâchoire, sur un bras ou une main, ou encore sur la tête d'un pauvre enfant infirme. Que d'objets aussi

on s'empressaient à faire toucher à la sainte relique ! Puis, comment se défendre d'une émotion indicible, en jetant un regard sur le sanctuaire, qui était rempli d'invalides que des parents y apportaient dans leur bras, ou en guidant leurs pas chancelants. Quelques-uns d'entre eux étaient si pâles, si décharnés, qu'on les eût dit sortis du tombeau, pour venir demander la vie à Celle qui semble avoir eu la mission de soulager toutes les infirmités.

Voici encore un fait dont nous garderons un long souvenir, tant il nous a ravi d'admiration. Quand la grand'messe fut terminée, comme la foule semblait clouée dans le lieu saint, un prêtre gravement affaibli par la maladie, venant lui-même réclamer l'intercession de la grande thaumaturge, oublia l'état d'épuisement où il se trouvait ; et après avoir vénéré la sainte relique, eut l'héroïque courage de la présenter aux hommages de plusieurs centaines de fidèles. En voyant tant de foi, comment s'étonner, si l'église de Ste. Anne devient pour ainsi dire, le séjour des prodiges les plus éclatants. Ce qui pourrait le plus nous étonner, ce serait de voir la prière demeurer inefficace, quand elle s'élève vers le ciel avec tant d'ardeur et de confiance. Après tout ce qu'il nous a été donné de voir, et de contempler, nous n'étions plus surpris d'apercevoir ces nombreuses béquilles et autres objets qui servent à soulager les infirmités, suspendus à la voûte et à la muraille de ce temple privilégié.

Ce qui nous a encore grandement étonné, c'est le zèle infatigable, et la patience inaltérable

du vénérable curé de la paroisse. Le jour de la fête, après deux heures au plus de sommeil, il était sur pied dès trois heures, pour répondre aux demandes des plus pressés des pèlerins, et à quatre heures de l'après-midi, il était encore à l'œuvre, partageant tous ses instants entre des milliers de personnes, qui toutes venaient solliciter le secours de ses ferventes prières, et lui faire les confidences les plus intimes.

Deux grand'messes furent célébrées; la première pour les paroissiens de Ste. Anne, la seconde pour les étrangers. Celle de la paroisse fut chantée par M. Sirois, curé de St. Tite, la seconde par M. Beaulieu, du Séminaire de Québec. Le sermon, en français fut prêché par M. Cyrille Légaré du Séminaire, et celui en anglais par M. Saxe curé de St. Romuald. Ces deux orateurs sacrés surent trouver un langage qui alla droit au cœur de l'assistance, et qui excita leur piété au plus haut point. Nous regrettons que l'espace nous manque, pour reproduire de si éloquents paroles.

A trois heures de l'après-midi, les vêpres furent chantées par M. Richard, curé du Château Richer. Elles furent suivies des recommandations aux prières, qui se font dans cette église tous les quinze jours, et de la procession dans laquelle est portée la relique de Ste. Anne. Nous avons été heureux d'assister à toutes ces cérémonies, si bien faites pour parler au cœur, et nous en remercions la divine Providence.

Cette année, comme les années précédentes, le clergé était très nombreux, et on comptait au chœur, tant prêtres qu'ecclésiastiques, au moins quarante soutanes.

Dans le cours de l'après midi, nous avons été visiter les commencements de la nouvelle Église. Nous avons été surpris de voir les travaux si avancés, et offrir déjà un coup-d'œil si ravissant. Si nous pouvons en juger parcequ'il y a de fait, l'église de Ste. Anne sera un monument digne du but pour lequel il est élevé, et qui fera hautement honneur à la piété des catholiques du Canada, et à la vénération dont leur âme est remplie pour Ste. Anne. Les murs ont déjà atteint une élévation de douze pieds, au dessus du sol, et sont prêts à recevoir les ouvertures. L'élégance du bâtiment est relevée par les nombreux pilastres qui se distribuent l'extérieur des murs, et qui, par l'élévation qu'ils devront avoir, ne pourront manquer de donner une grande majesté à cet édifice. Mais, qu'on oublie pas que, pour un temple qui coûtera environ \$100,000, il n'y a encore que 30 à \$85,000 de souscrites.

Pour terminer notre récit, voici ce qui nous reste à dire : entre cinq et six heures de l'après-midi, en compagnie des Révds. MM. Laberge, curé de l'Ancienne Lorette, Lemieux, chapelain de l'Hôtel-Dieu, Hamel, supérieur du Séminaire, Saxe, curé de St. Romuald, Beaulieu principal de l'école Normale, *pro tempore*, et de centaines d'autres pèlerins, nous nous embarquâmes sur le vapeur qui devait nous conduire à Québec. Tous les passagers avaient un air de contentement inaccoutumé ; chacun semblait dire : " Oni, quelle est bonne, Ste. Anne ! comme elle sait remplir d'allégresse les cœurs de tous ceux qui vont à elle !

Par un temps magnifique, et tellement pur, qu'il nous permettait de contempler les mille et une beautés que nous présentent les deux rives du St. Laurent, nous nous rendîmes d'abord à Notre-Dame de Lévis, pour y remettre les passagers de cette paroisse et des paroisses environnantes, puis à Québec où nous arrivâmes à huit heures.

Dans ce trajet encore, nous trouvâmes beaucoup à nous édifier. Pendant que nous étions à converser avec des confrères, notre attention fut attiré ailleurs. On voulait tout simplement nous raconter un prodige, et nous engager à lui donner place dans les "Annales". Nous ne pouvons résister au désir de faire part à nos lecteurs de ce qui nous fut alors communiqué ; voici le fait.

UN ENFANT A QUI STE. ANNE REND LA VUE.

Un citoyen respectable de Coaticook, nommé Jérémie Sinotte nous a certifié ce qui suit, en présence de M. le supérieur du Séminaire de Québec, et de M. Saxe. " Il y a de cela treize ans. J'avais une petite fille qui était venue au monde avec une vue parfaite. Entre trois à quatre semaines, sa vue commença à s'affaiblir sensiblement, et cet accident paraissait accompagné de douleurs. Le mal fit des progrès rapides, et à l'âge de huit semaines seulement, notre pauvre petite enfant était complètement aveugle. Que nous éprouvions de douleur de cette terrible infirmité, ma femme et moi ! Une de nos enfants aveugle, quel pénible spectacle

ce serait pour nous ! Tous deux nous avions la même confiance en Ste. Anne, aussi fûmes nous inspirés de la même idée : faire une neuvaine en l'honneur de cette grande sainte. Le soir même nous commençâmes cette neuvaine, et plus nous approchions du terme, plus notre confiance était grande ; aussi, je vous assure qu'elle ne fut pas trompée. Après les exercices du neuvième jour, que nous avons faits avec plus de ferveur que jamais, ma femme et moi, nous nous rendîmes auprès du berceau de notre chère petite. Mais, ô prodige ! Ses yeux s'ouvrent ! elle nous regarde ! elle nous voit !..... Tomber à genoux, pour témoigner notre reconnaissance au Ciel et à Ste. Anne, voilà la pensée qui traversa nos cœurs, comme un courant électrique. Quelle était fervente notre action de grâces ! Aussi, qu'elle était grande notre joie ! Vous le dire me serait aussi impossible, que de vous raconter ce qui se passe au ciel. Depuis cette heureuse époque, nous n'avons jamais cessé de prier Ste. Anne et de la remercier ; mais, mon cœur n'était qu'à demi satisfait ; j'aurais désiré venir ici, à la Bonne Ste. Anne, et jamais je ne pouvais exécuter mon projet ; toujours quelqu'obstacle venait m'arrêter. Enfin, après treize ans du plus ardent désir, Dieu m'a exaucé, et cette année, j'ai pu me rendre ici sans difficulté, et voir de mes yeux cette église dont on dit tant de merveilles. Que je suis heureux d'avoir fait ce voyage, et que de choses édifiantes j'ai à raconter à ma famille !

La candeur de ce père, son grand air de sincérité nous fait ajouter foi à tout ce qu'il nous

nous a raconté, et les deux respectables confrères qui étaient avec nous, paraissaient partager toute notre confiance.

—ooo—

DEPART DE NOS ZOUAVES.

31 juillet.

Hier, sur les deux heures et demie de l'après-midi, nous avons été les témoins du départ des zouaves canadiens. Tous étaient on ne peut plus satisfaits de leur belle réunion et de leur séjour dans notre ville. Ils en garderont de bien beaux souvenirs.

On était venu à Québec, resserrer les liens de la vieille amitié, discourir de nouveau sur Rome, l'Italie, l'armée pontificale, et s'encourager mutuellement à garder toute entière l'espérance d'une prochaine visite à la Ville Eternelle. L'on a raconté auprès du drapeau des armées de l'Eglise, l'histoire de la vie des camps, comme nos aïeux se redisaient auprès de l'étendard de Carillon, les victoires de la domination française.

Maintenant que tous les souvenirs sont rajeunis, et l'amitié plus énergique, le but est atteint et l'on se sépare, se promettant bien encore de se réunir.

Le corps de musique précédait la bannière et la phalange des zouaves. À l'Eglise de la Basse-Ville, Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque leur fit une touchante et belle allocution. "*Aime Dieu et va ton chemin*, voilà ce qui est écrit sur votre étendard, a-t-il dit, et c'est le vrai précepte du chrétien. Aimez Dieu, et chérissez le Pape, aimez Dieu et versez votre sang pour Lui. Si vos cœurs sont à Rome, Rome ne vous oublie pas, car dans une de mes visites au Vatican l'une des premières paroles que Pie IX m'adressa fut celle-ci : " Et mes chers zoua-

vos canadiens, comment vont-ils ? ” Cette question du Saint-Père a été bien souvent répétée par plusieurs prélats italiens, qui ont gardé de vous, jeunes gens, une mémoire qui vous honore.”

Il y eut ensuite salut et bénédiction du Très-Saint Sacrement. M. le chevalier Larocque lut au nom de tous une consécration solennelle au Sacré-Cœur de Jésus, et l'on quitta l'église au chant du “ Nous vous invoquons tous.”

Les zouaves, musique en tête se rendirent au bateau. On salua une dernière fois en disant : “ au revoir,” les amis de là bas.

Nos zouaves étaient partis.

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

faites en l'honneur de Ste. Anne, dans l'église de Ste. Anne de Beaupré.

On recommande tout spécialement aux prières faites en l'honneur de la Bonne Ste. Anne.

Recommandations du mois de juillet :

1183 Malades et Infirmes.

15 Epileptiques.

780 Hérétiques.

4050 Pécheurs.

693 Pères et Mères de famille.

885 Familles.

436 Jeunes gens et jeunes personnes.

550 Enfants débauchés.

1543 Grâces spirituelles.

1012 Grâces temporelles.

2396 Intentions particulières.

1710 Conversions.

- 89 Paroisses.
135 Curés et autres Ecclésiastiques.
9 Maisons d'éducation.
64 Vocations.
81 Affaires importantes.
80 Entreprises.
431 Personnes affligées.
205 Voyageurs.
1004 Bonnes morts.
388 Défunts.
117 Persévérances.
16 Familles en désaccord.
6 Quarante-Heures.
L'Œuvre de la reconstruction du sanctuaire de Ste. Anne.
L'Hospice des Sœurs de la Charité à Ste. Anne.
L'Œuvre du Précieux Sang, à St. Hyacinthe.
Les pauvres malades et infirmes qui ont visité le sanctuaire de Ste. Anne le jour de la fête et durant l'octave.
72 Actions de grâces pour faveurs obtenues.
Nous recommandons en outre toutes les grâces demandées et qui n'ont pas été obtenues.

*Prière à S. Joachim et à Ste. Anne, pour les familles
Chrétiennes.*

O modèles parfaits des époux et des pères, des épouses et des mères, obtenez aux familles chrétiennes, cette union et cette paix qui sont les fruits de la patience et des sacrifices, et qui font les saints. Ainsi soit-il.